

The logo for Greenly, featuring the word "greenly" in a lowercase, sans-serif font. The "g" is white, and the "reenly" is green. The background of the entire image is a photograph of two women sitting outdoors at a table, smiling and talking. One woman has curly hair and is wearing a light grey blazer over a floral top. The other woman is partially visible on the left, wearing a pink jacket. There are trees and a blurred background, suggesting an outdoor setting like a cafe or park.

greenly

Livre blanc

Émissions des employés

Niveaux actuels, comportements et options de réduction
aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France



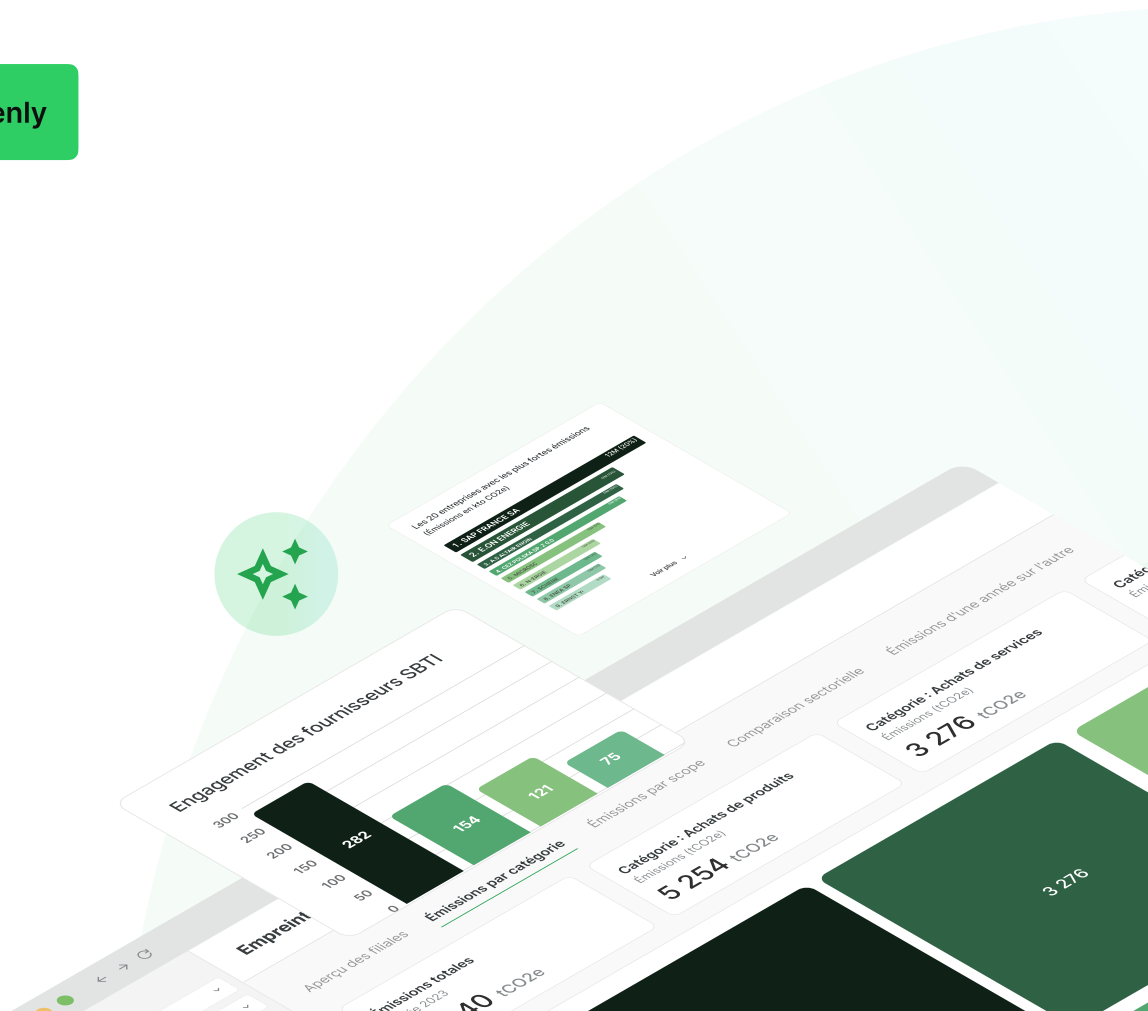
Greenly, n°1 de la comptabilité carbone des entreprises

Greenly a été fondée avec une mission simple : rendre la comptabilité carbone simple, précise et intuitive pour chaque entreprise. Aujourd'hui, Greenly est une solution de premier plan, reconnue dans l'industrie pour la comptabilité carbone et la gestion de la durabilité, faisant confiance à plus de 3 500 entreprises dans le monde entier. Notre plateforme est la mieux notée de sa catégorie, avec un score de satisfaction de 4,8/5 sur G2, Trustpilot et Capterra.

Nous combinons une plateforme technologique puissante, alimentée par l'IA, avec les connaissances approfondies de plus de 60 experts climatiques internes pour offrir un service inégalé. Notre suite complète fournit une couverture à 360 degrés pour chaque besoin climatique, y compris la gestion des GES et de la décarbonation, l'évaluation du cycle de vie (ACV) et le reporting ESG.

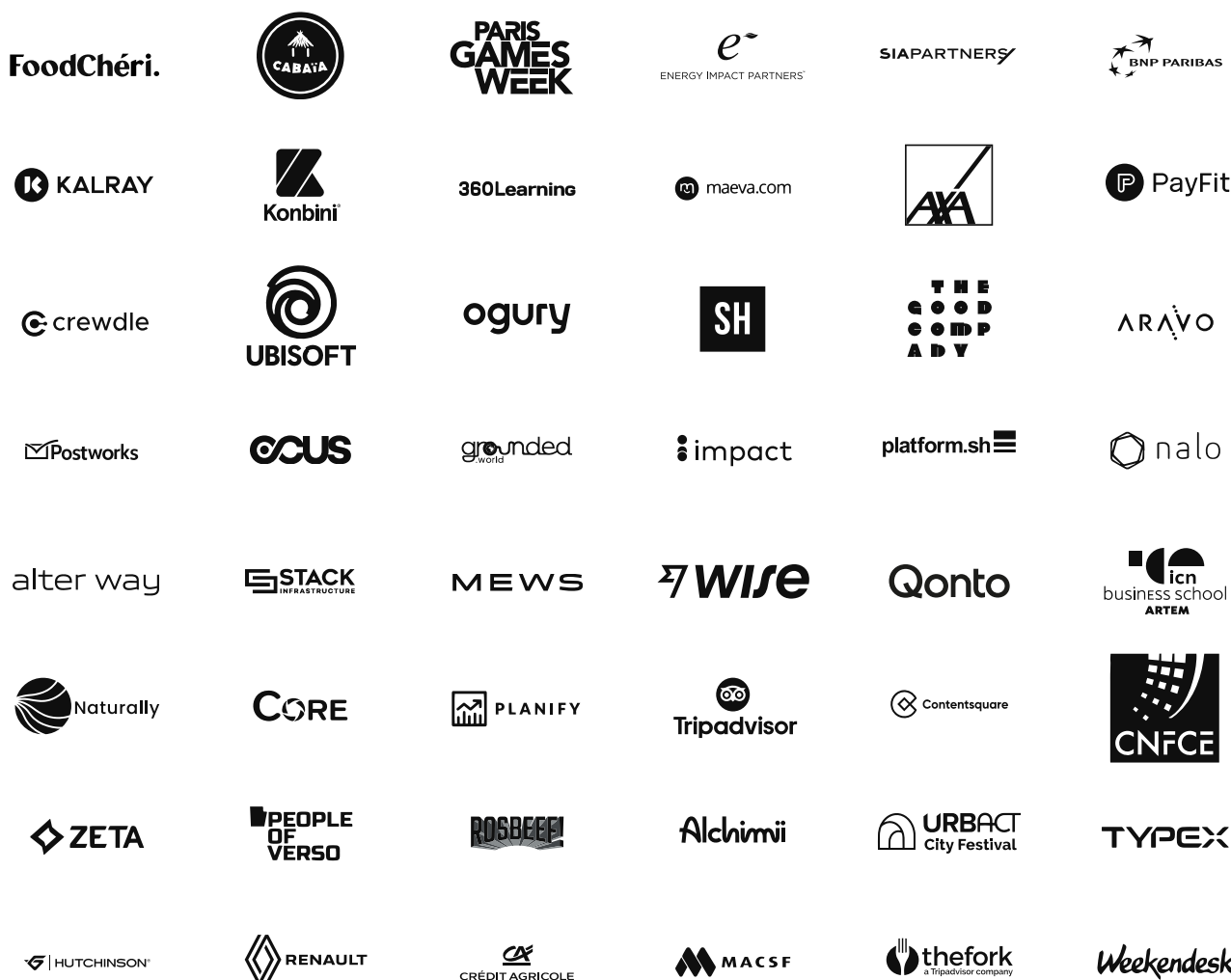
Chez Greenly, nous ne construisons pas seulement un outil de conformité ; nous créons une nouvelle catégorie d'intelligence carbone pour transformer les données historiques en un système de gestion pour l'avenir. Nous sommes déterminés à démocratiser l'intelligence climatique et à rendre la durabilité accessible, afin que chaque organisation puisse participer à la construction de l'économie Net Zéro.

Découvrez Greenly



+3500 clients

**ont déjà confié la gestion de leur
empreinte carbone à Greenly**



Pour en savoir plus et parler à nos experts

Site web : www.greenly.earth

Contact : contact@greenly.earth

Introduction

Dans un monde qui se réchauffe rapidement, tant l'action individuelle que les réponses réglementaires sont nécessaires pour réduire les niveaux d'émissions. Un exemple clé de cela se produit dans les entreprises cherchant à réduire leur empreinte. Bien que certaines sources d'émissions puissent être abordées par des politiques d'entreprise, d'autres nécessitent la coopération volontaire des employés : les soi-disant émissions des employés. En conséquence, ces émissions sont souvent considérées comme incontrôlables et ne sont pas incluses dans les objectifs de réduction des entreprises ou même exclues des périmètres d'évaluation des GES. Pourtant, nous constatons que les émissions des employés peuvent être significatives pour les entreprises évoluant dans les services, et encourager les efforts pour les réduire engage les employés dans la lutte contre le changement climatique. Cet article propose donc un examen basé sur des données des niveaux d'émissions des employés et de leurs causes à travers les géographies et les industries. Il introduit également des leviers de réduction des émissions et des exemples réussis d'entreprises qui les ont mis en œuvre. Nous espérons que cet article encouragera d'autres entreprises à prendre leurs responsabilités et à s'attaquer à leurs émissions d'employés.



Table des matières

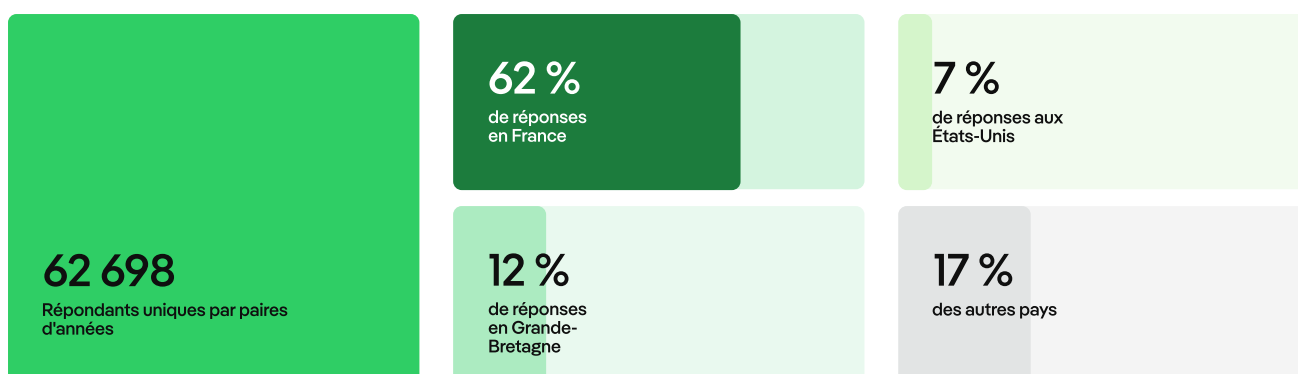
1. Méthode	04
2. Sources d'émissions des employés et magnitude relative	05
3. Comportement des employés	08
4. Actions de réduction des émissions	17
5. Conclusions et recherches supplémentaires	22

Méthode

Les résultats suivants proviennent d'une analyse de données réalisée à partir de réponses anonymes sur la plateforme de comptabilité des émissions des employés de Greenly. La plateforme d'émissions des employés de Greenly est un site collaboratif qui permet aux entreprises de sonder leurs employés et de collecter des informations relatives à leur alimentation pendant leurs heures de travail, au chauffage et à la climatisation lorsqu'ils travaillent à domicile et à leurs trajets vers le bureau. Les émissions calculées à partir de ces enquêtes couvrent la source d'émissions 7 du périmètre 3 du Protocole GES, la source d'émissions 3.3 de la méthodologie BEGES V5, et les émissions optionnelles fréquemment rapportées dans la méthodologie BEGES. Nous couvrons ces sources d'émissions optionnelles dans le but d'identifier des sources pertinentes de dépendance au carbone pour les entreprises.

Notez cependant que notre périmètre ne couvre pas nécessairement tous ces éléments, et qu'une étude approfondie devrait être menée pour les identifier.

La base de données Greenly contient des profils d'émissions des employés pour un total de 62 698 répondants uniques - paires d'années. Les réponses ont été collectées entre 2020 et juin 2024, couvrent une gamme de tailles d'entreprises et d'industries différentes et sont axées sur des entreprises situées en France (62 % des réponses), en Grande-Bretagne (12 %) et aux États-Unis (7 %). Les 17 % restants des répondants sont uniformément répartis entre les autres pays, avec une surreprésentation des pays développés.



Notez qu'avant exploitation, la base de données a été nettoyée selon les règles suivantes : toutes les lignes contenant une valeur non numérique ont été supprimées ; tous les employés à temps partiel ont été exclus pour garantir que les résultats soient comparables ; et les lignes avec des valeurs absurdes pour les distances de trajet compte tenu du mode de transport ont été exclues. La logique globale des calculs d'émissions des employés est présentée ci-dessous. La distance totale de trajet et le moyen de transport moyen sont utilisés pour calculer les émissions résultantes des trajets. Si un temps de trajet a été fourni et non une distance, le temps est converti en distance en utilisant des données moyennes. Les employés sont libres d'entrer divers modes de trajet et distances par semaine. Lorsque cela est pertinent, le résultat dépend également du nombre de covoitureurs et du type de carburant (si un véhicule thermique est utilisé). Les options de trajet couvrent la marche, le vélo, la trottinette, la moto, le train, les transports publics et la voiture, nous n'avons jamais reçu de retour indiquant que le mode de trajet du répondant n'est pas couvert.

L'employé fournit le nombre de jours où il travaille à domicile, la surface de son espace de travail et s'il a la climatisation. À partir de ces informations, nous calculons : les émissions de chauffage (dépendent de la température de chauffage et du combustible fourni par l'employé), la consommation d'électricité de la climatisation (dépend de la température de refroidissement fournie par l'employé), les fuites de gaz réfrigérants de la climatisation (dépendent de la température de refroidissement fournie par l'employé). Notez que pour éviter un questionnaire long et garantir que les employés aient les réponses aux questions requises, le calcul n'est pas personnalisé pour tenir compte du gaz réfrigérant utilisé dans l'installation des employés. Enfin, pour chaque jour de travail, les émissions résultant d'un repas de déjeuner sont calculées. Cela est calculé à la fois lorsque l'employé mange sur place ou à distance. Les émissions totales dépendent du type de déjeuner considéré (végétalien, végétarien, viande rouge, viande blanche, poisson) et du nombre de chaque type par semaine. La liste des facteurs d'émissions et d'autres statistiques utilisées est disponible dans la section bibliographie. Les facteurs d'émissions utilisés couvrent tous les gaz à effet de serre du Protocole de Kyoto et utilisent les potentiels de réchauffement climatique du GIEC AR6. Enfin, les recommandations suggérées dans cet article sont basées sur l'expertise acquise par Greenly à travers des discussions avec des entreprises, des revues de littérature et des recherches sur les actions précédemment mises en œuvre par des entreprises.

Sources d'émissions des employés et magnitude relative

Figure 1

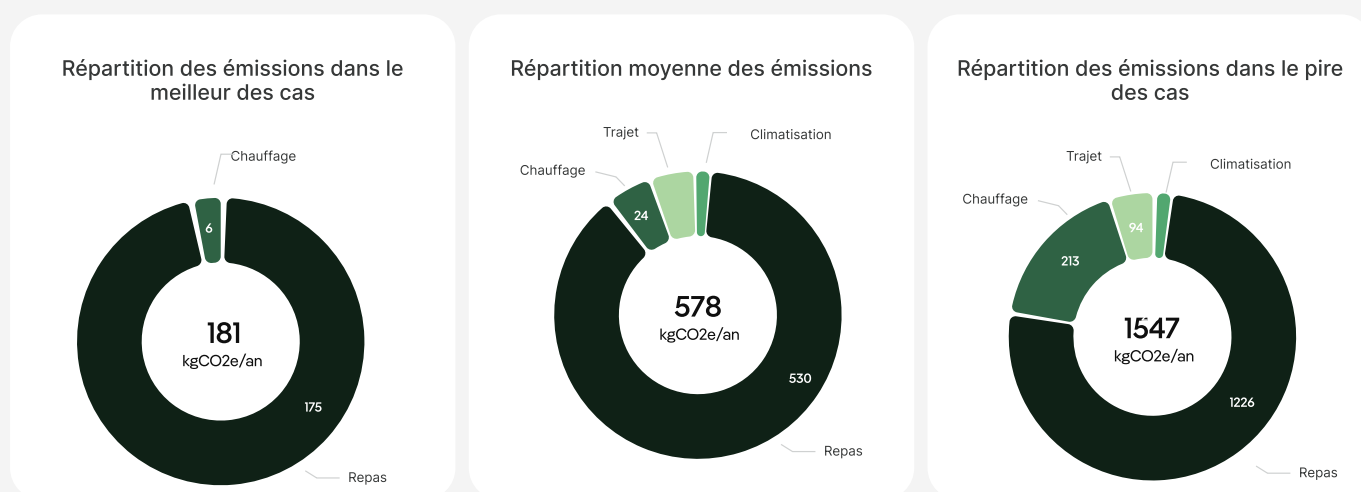


Figure 1 - Magnitude et distribution des émissions des employés à travers trois scénarios. Le meilleur scénario est un employé entièrement végétalien, se déplaçant à pied, ne possédant pas de climatisation et chauffant son appartement à 19°C en utilisant une pompe à chaleur. Le scénario moyen suit le comportement moyen dans l'ensemble de données de Greenly, décrit plus en détail ci-dessous. Le pire scénario est un employé qui ne consomme que des repas de viande rouge, se déplaçant 75 % du temps en utilisant une voiture à essence pour 20 kilomètres par jour, utilisant un chauffage au fuel à 21°C et une climatisation utilisant un gaz réfrigérant à fort potentiel de réchauffement climatique.

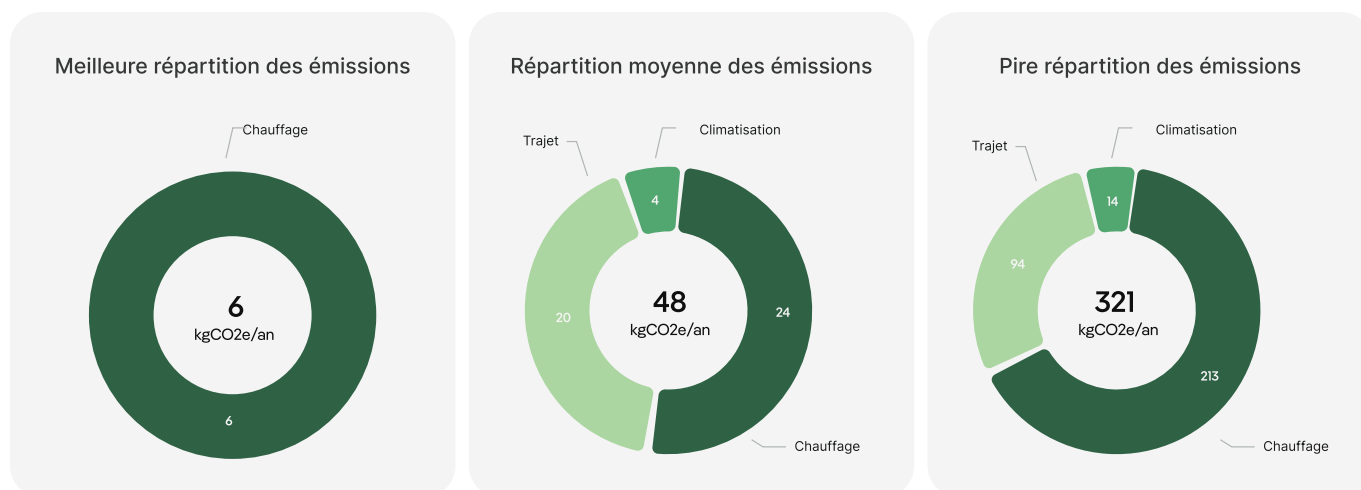


Figure 2 - Magnitude et répartition des émissions des employés à travers trois scénarios, excluant les repas des employés. Les scénarios sont les mêmes que ceux décrits dans la figure 1.

Figure 2

Les figures 1 et 2 affichent les émissions annuelles absolues des employés et la répartition des émissions à travers trois scénarios différents, prenant en compte tous les points de données dans la base de données Greenly. Le meilleur scénario est un employé entièrement végétarien, se déplaçant à pied, ne possédant pas de climatisation et chauffant son appartement à 19°C en utilisant une pompe à chaleur. Le scénario moyen suit le comportement moyen dans l'ensemble de données Greenly, décrit plus en détail ci-dessous. Le pire scénario est un employé qui ne consomme que des repas à base de viande rouge, se déplaçant 75 % du temps en utilisant une voiture à essence pour 20 kilomètres par jour, utilisant un chauffage à essence à 21°C et une climatisation utilisant un gaz réfrigérant à fort potentiel de réchauffement climatique.

Notre analyse montre que les émissions annuelles des employés varient de quelques centaines de kilogrammes de CO2e à jusqu'à 1,5 tonne de CO2e. Notez que cela ne représente pas l'ensemble de la gamme des émissions finales des employés mais la plage entre 5 scénarios imaginaires. Bien qu'il soit peu probable que les émissions de notre meilleur scénario puissent être réduites davantage (dans les pays où le chauffage est nécessaire, excluant l'option rare de l'habitat passif et jouant sur le mix électrique), les émissions de notre pire scénario peuvent être augmentées davantage, notamment en supposant des distances de trajet plus longues et une voiture plus lourde. Nous concluons qu'il existe une variabilité importante entre les profils des employés et exhortons les entreprises à les mesurer plutôt que de se fier à des moyennes.

Selon les secteurs d'activité et le scénario considéré, ces émissions pourraient donc devenir significatives. En effet, dans l'ensemble de données Greenly, l'intensité d'émission typique des scopes 1, 2 et 3 par employé des entreprises qui déclarent travailler dans le secteur des logiciels varie généralement de 5 (Q1) à 14 (Q3) tCO2e/employé par an. Pourtant, cela est complètement insignifiant par rapport aux entreprises des secteurs primaire ou manufacturier, où les émissions comptabilisées par employé peuvent être 10 fois plus élevées.

Les repas sont dominants en ce qui concerne les émissions, quel que soit le scénario considéré, et représentent toujours plus de 75 % des émissions. Cela pourrait cependant ne pas être le cas dans des profils extrêmes où les repas sont majoritairement végétariens ou véganes et où les trajets sont particulièrement longs et utilisent des modes de transport à forte empreinte carbone. Les repas sont généralement suivis par les émissions de chauffage et de trajet, qui peuvent varier dans n'importe quel ordre selon les caractéristiques de l'employé. Les impacts de la climatisation, cependant, restent relativement faibles et, même dans le pire scénario, restent relativement insignifiants.

La magnitude relative des repas est frappante : c'est une source d'émission qui est généralement optionnelle dans les cadres de reporting (BEGES, Bilan Carbone® et GHG Protocol) et dont le reporting suscite le plus de débats (les entreprises doivent-elles déclarer ces émissions résultant des habitudes alimentaires personnelles de leurs employés sur lesquelles elles n'ont aucun pouvoir ?). Pourtant, notre analyse montre que les exclure entraînerait de négliger des impacts matériels sur l'environnement. Ajoutons à cela que l'on pourrait soutenir que les trajets résultent également de choix personnels (emplacement du logement, préférence de confort), et que les entreprises ont une influence sur les habitudes alimentaires de leurs employés (menus de cantine, coupons de déjeuner, etc.), nous soutenons que le reporting de cette source d'émission doit être rendu obligatoire.

De plus, nos résultats suggèrent qu'il existe un compromis entre les émissions de chauffage et de climatisation à domicile et les trajets, soutenant l'analyse de l'ADEME. Nous recommandons donc de prendre en compte ces émissions pour assurer une gestion appropriée.

En continuation, nous discuterons des comportements des employés générant ces émissions.



Comportement des employés

Habitudes alimentaires

Les figures 3, 4a et 4b affichent des statistiques clés concernant les habitudes alimentaires des employés.

Contrairement à la croyance populaire, la répartition des types de repas aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France est assez similaire. Les repas les plus courants contiennent de la viande blanche, et nous nous attendons à ce que cela continue, car la consommation mondiale de viande blanche est actuellement en hausse [SOURCE]. La viande blanche est suivie de près par les repas végétariens, en particulier au Royaume-Uni où ils représentent plus de 30 % des repas consommés. La viande rouge représente un cinquième des repas consommés, devant le poisson (entre 10 % aux États-Unis et 15 % en France). Enfin, les repas véganes représentent jusqu'à 6 % des repas.

Les protéines d'origine animale sont donc présentes dans plus de la moitié des déjeuners déclarés. La prédominance des protéines d'origine animale explique la dominance des repas des employés dans les émissions des employés, car un régime à base de plantes diviserait les émissions par 3. En supposant que les personnes ne consommant pas de repas végétariens ne consomment également pas de repas véganes, plus de 30 % des répondants consomment des protéines animales à chaque déjeuner de la semaine.

Pourtant, la consommation de viande et de poisson semble diminuer [SOURCE fichier:///Users/mac/Downloads/baisse_de_la_consommation_de_proteines_animales.pdf] comme l'illustre la proportion de repas végétariens dans notre ensemble de données. Jusqu'à 5 % des répondants déclarent être exclusivement végétariens, 2 % consomment exclusivement des repas véganes ou végétariens, et 1 % exclusivement véganes (au moins pendant leurs déjeuners au travail). Consommer occasionnellement des repas végétariens dans le cadre d'un régime flexitarien plus large semble également devenir progressivement une habitude, comme le montre la figure 4bis. Ce sont des tendances positives pour les émissions liées à l'alimentation.

Figure 3

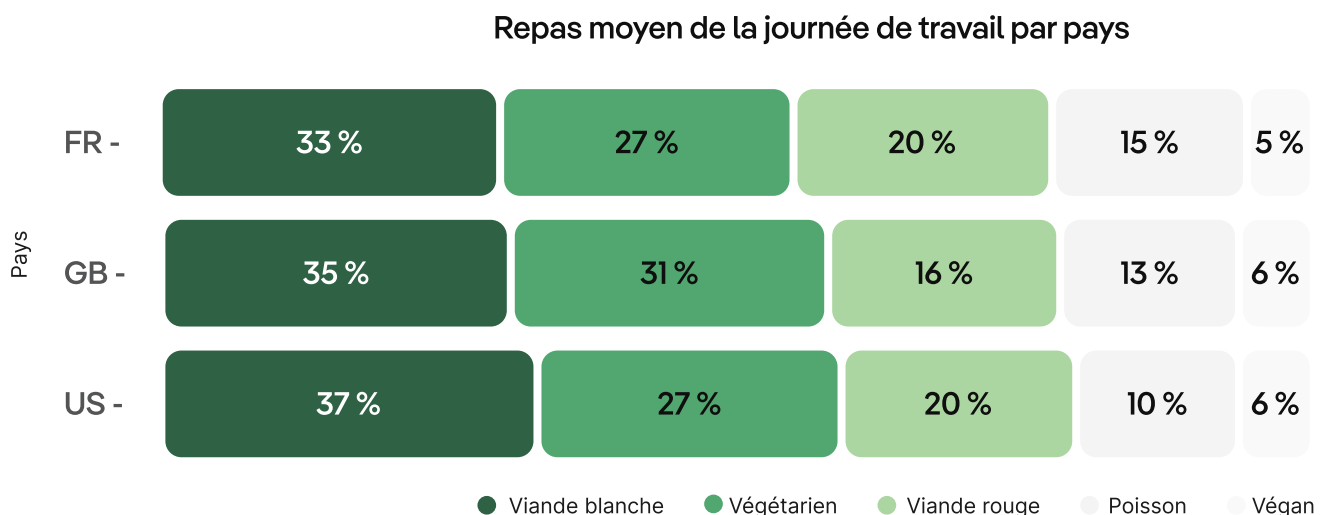
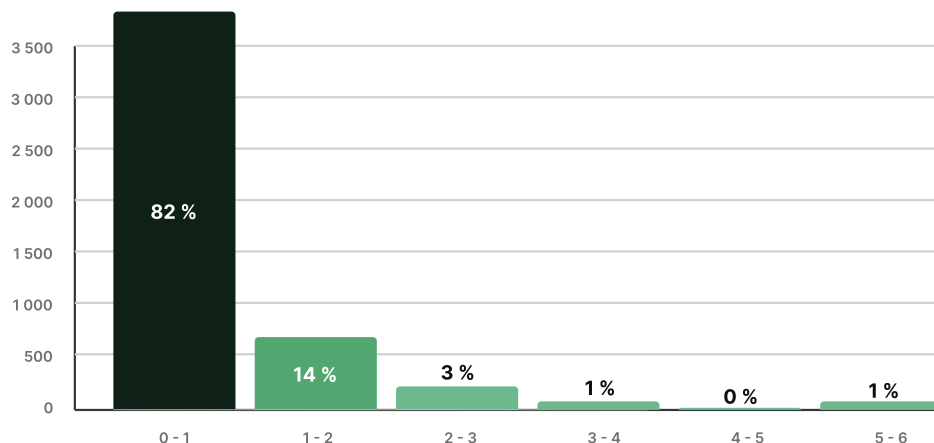


Figure 3 - Répartition des habitudes alimentaires à travers les pays. Les chiffres affichés sur les colonnes correspondent à la part du type de repas parmi les déjeuners de temps de travail total.

D'autre part, le véganisme semble encore marginal : 82 % des répondants n'ont pas déclaré avoir mangé de repas végétain durant leur semaine de travail, et 14 % des répondants ne mangent qu'un repas végétain par semaine. Étant donné la réduction potentielle des émissions du véganisme par rapport au végétarisme et à la consommation de viande, nous considérons que c'est une opportunité pour une réduction supplémentaire des émissions. Ces résultats sont influencés par le fait que la base de données Greenly couvre principalement des entreprises de services urbains dans des pays développés, où la tendance des aliments à base de plantes a probablement été la plus forte. De plus, nous soupçonnons que les comportements de déclaration personnelle conduisent à des résultats embellis, car les populations interrogées sont généralement conscientes des avantages environnementaux des régimes alimentaires à base de plantes.

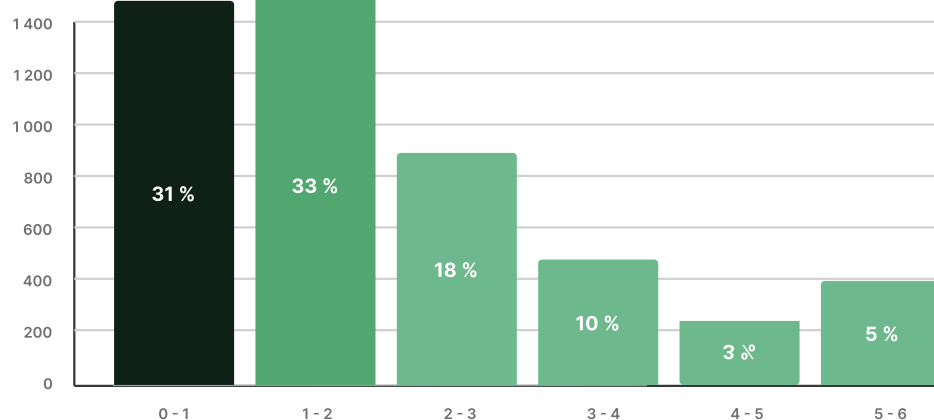
Distribution du nombre de jours végétain

Figure 4



Distribution du nombre de jours végétariens

Figure 4b



■ **Figure 4a et 4b** - Distributions des jours végétariens et végétain par semaine. L'axe Y indique le nombre total de répondants ayant choisi la catégorie. Les distributions sont similaires lorsqu'on filtre par pays.

Comportement des employés

Habitudes de chauffage et de refroidissement

La figure 5 montre la répartition des sources de chauffage et des températures dans notre ensemble de données. Dans notre ensemble de données, la source de chauffage la plus représentée est l'électricité. Cela est renforcé par le fait que la plupart des répondants vivent en France, où le chauffage électrique est plus courant qu'en Grande-Bretagne ou aux États-Unis. En fait, 63 % des répondants français ont déclaré avoir un chauffage électrique à domicile, contre 49 % des répondants en Grande-Bretagne et 54 % aux États-Unis. Le chauffage électrique est suivi par le gaz (23 % des Français, 47 % des Britanniques et 39 % des Américains). Le bois, la pompe à chaleur, le chauffage urbain et le fioul couvrent à peu près la même part de répondants (2-5 %) et sont légèrement plus utilisés par les employés français. Nous constatons que les températures de chauffage les plus couramment rapportées sont de 20 °C (43 % des répondants) et de 19 °C (12 %). Les températures de 21 °C et 22 °C restent des options populaires (7 % des réponses). Le reste des répondants est réparti entre 25, 24, 18 et 17 degrés. Cela est conforme aux études récentes sur les habitudes de chauffage, bien que notre ensemble de données semble afficher des comportements moins extrêmes. Cela pourrait être lié à un biais de déclaration personnelle, car la régulation de la température a été un sujet de discussion publique en France en 2022 suite à une offre de gaz limitée pour répondre à la demande de pointe en hiver. <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/11/EnqueteEnilfop.pdf> Nous ne trouvons pas de corrélation significative entre le choix de la source de chauffage et le choix de la température, car les catégories de température sont également réparties entre les sources. Cela semble montrer que soit les employés interrogés ne sont pas conscients de l'impact différencié des différents types de chauffage, soit que réduire les températures n'est pas un mécanisme de réduction des émissions facilement acceptable.

Répartition des sources de chauffage et des températures par pays

Figure 5

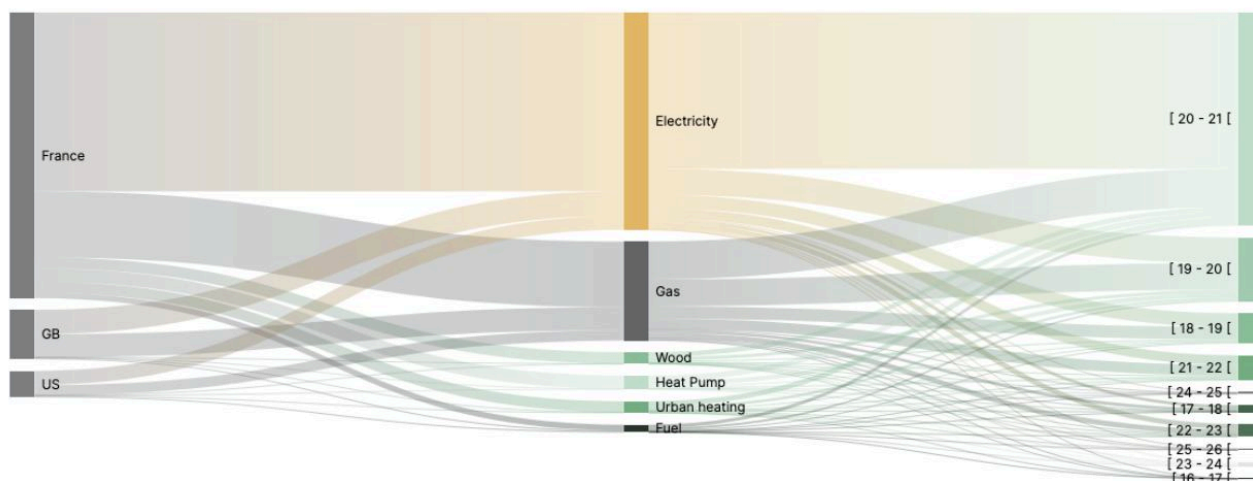


Figure 5 - Distribution des sources de chauffage et des températures dans la base de données Greenly

De même, la figure 11 montre la répartition des habitudes de refroidissement par pays. Alors qu'une majorité des répondants basés en France et au Royaume-Uni n'ont pas de climatisation (AC) à domicile, 89 % des répondants américains en ont une. Une forte majorité des répondants déclarent régler leur AC à 23 °C, avec des températures inférieures à 23 °C étant sur-représentées aux États-Unis.

Répartition des habitudes de refroidissement et des températures par pays

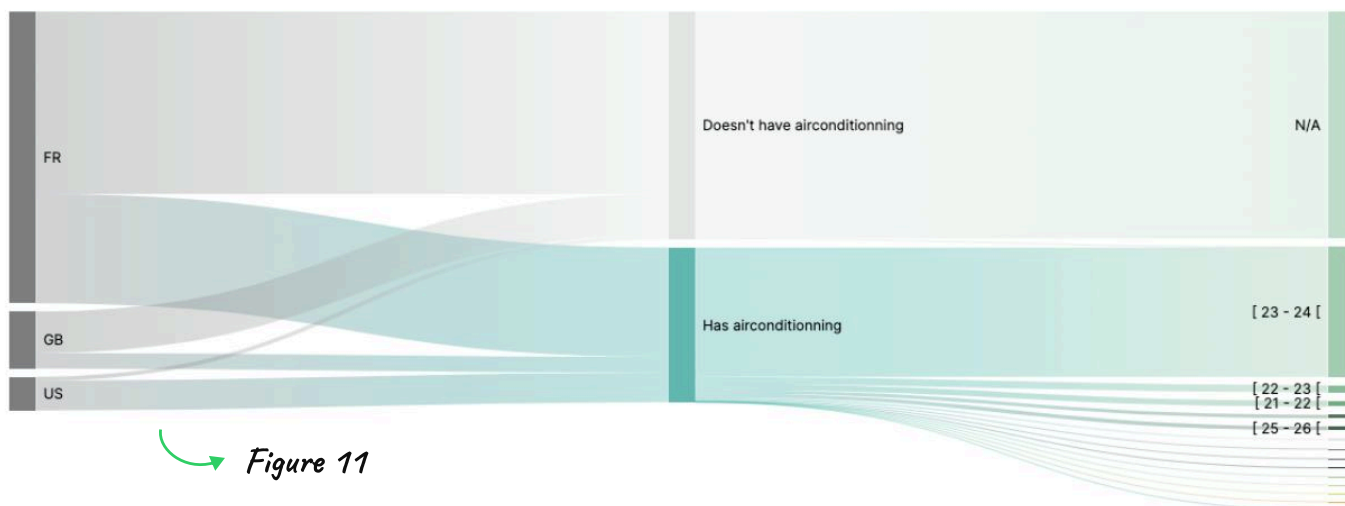


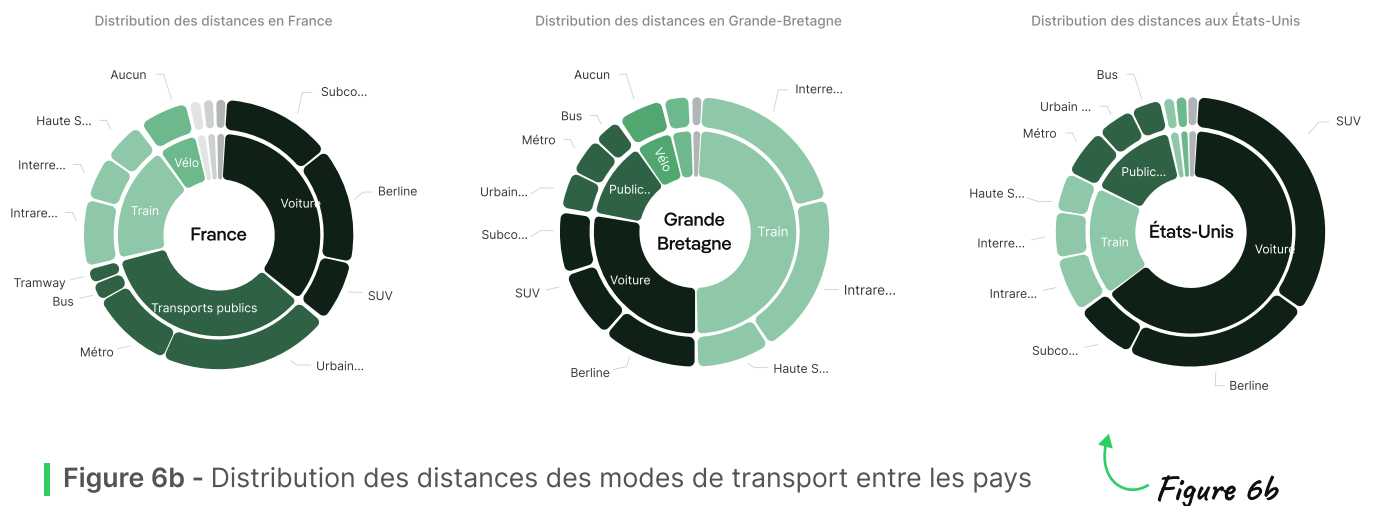
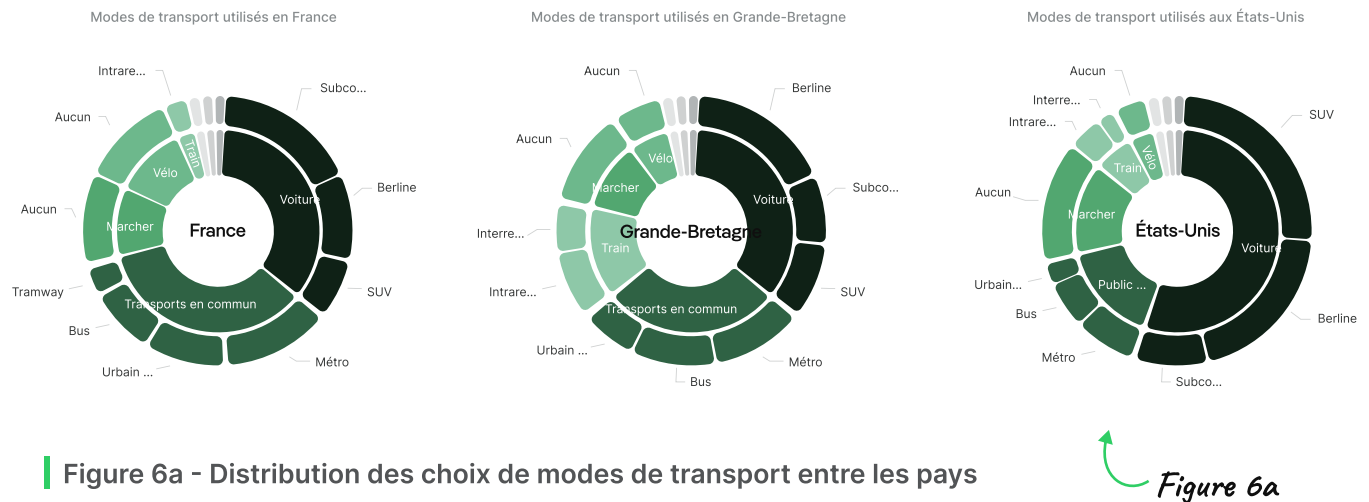
Figure 11

Figure 11 - Distribution des habitudes de refroidissement et des températures dans l'ensemble de données Greenly

Comportement des employés

Habitudes de transport

Les figures 6a et 6b montrent respectivement la répartition du mode de transport choisi et la répartition des kilomètres parcourus selon les modes de transport. Quel que soit le pays considéré, le mode de transport le plus dominant est la voiture, utilisée dans 36 % des réponses en France, 39 % au Royaume-Uni et 62 % aux États-Unis. Bien que les SUV soient minoritaires en France et en Grande-Bretagne (utilisés respectivement dans 7 % et 10 % des trajets), ils sont utilisés dans 30 % des trajets aux États-Unis, où les sous-compactes représentent une fraction des voitures utilisées. Les transports publics sont le deuxième mode de transport le plus utilisé, comme prévu étant donné que notre base de données couvre principalement des entreprises urbaines. Ils sont les plus prédominants en France, où les transports publics sont utilisés dans 34 % des trajets. Le reste des trajets est couvert par le train, le vélo ou la marche. Les trains sont particulièrement populaires au Royaume-Uni (16 % des déplacements). Dans l'ensemble, les modes de transport actifs sont utilisés dans 22 %, 22 % et 12 % des trajets sondés. En tenant compte des distances, la couverture des voitures, des trains et des transports publics est multipliée, couvrant plus de 80 % des kilomètres parcourus dans tous les pays. Les modes de transport actifs représentent moins de 1 % des distances totales parcourues.



La faible part des modes de transport actifs dans la distance totale de déplacement est expliquée par les Figures 7 et 8 ci-dessous, en tenant compte des répondants des États-Unis, du Royaume-Uni et de la France. Elles affichent le modèle de déplacement choisi en fonction de la distance parcourue, de 0 à 250 kilomètres et de 0 à 40 kilomètres respectivement.

Tout d'abord, elles montrent que bien qu'une majorité de répondants parcourt en moyenne moins de 20 km par jour, les distributions sont fortement biaisées et 26 % des répondants parcourent plus de 20 kilomètres par jour en moyenne, et 12 % plus de 40 kilomètres par jour en moyenne. Ces navetteurs utilisent principalement leur voiture, suivie des transports en commun sur des distances plus courtes (moins de 50 km). La part des utilisateurs de train augmente avec les distances, et tous les employés qui parcourent en moyenne plus de 130 kilomètres l'utilisent. Cependant, ils représentent moins de 1 % des répondants.

Pour les distances plus courtes, la marche ne se fait en moyenne que sur moins de 5 kilomètres par semaine, mais cela représente plus de 40 % des répondants. Viennent ensuite les transports en commun et le vélo, bien que 17 % des répondants continuent à utiliser la voiture même pour des distances très courtes. La marche devient une petite minorité de 5 à 10 kilomètres et est remplacée par les transports en commun (49 % des répondants), le vélo (22 % des répondants) et la conduite (33 % des répondants). Le vélo et les transports en commun sont progressivement remplacés par la conduite à mesure que les distances augmentent, jusqu'à atteindre presque trois quarts des répondants qui font la navette entre 35 et 40 km par jour en moyenne, les transports en commun commençant à décliner à partir de 20 km. En somme, nous concluons que les habitudes de navettage actuelles dépendent encore fortement de la voiture et qu'une proportion significative d'entre elles concerne de longues distances.

Nombre de répondants selon la distance par type de trajet

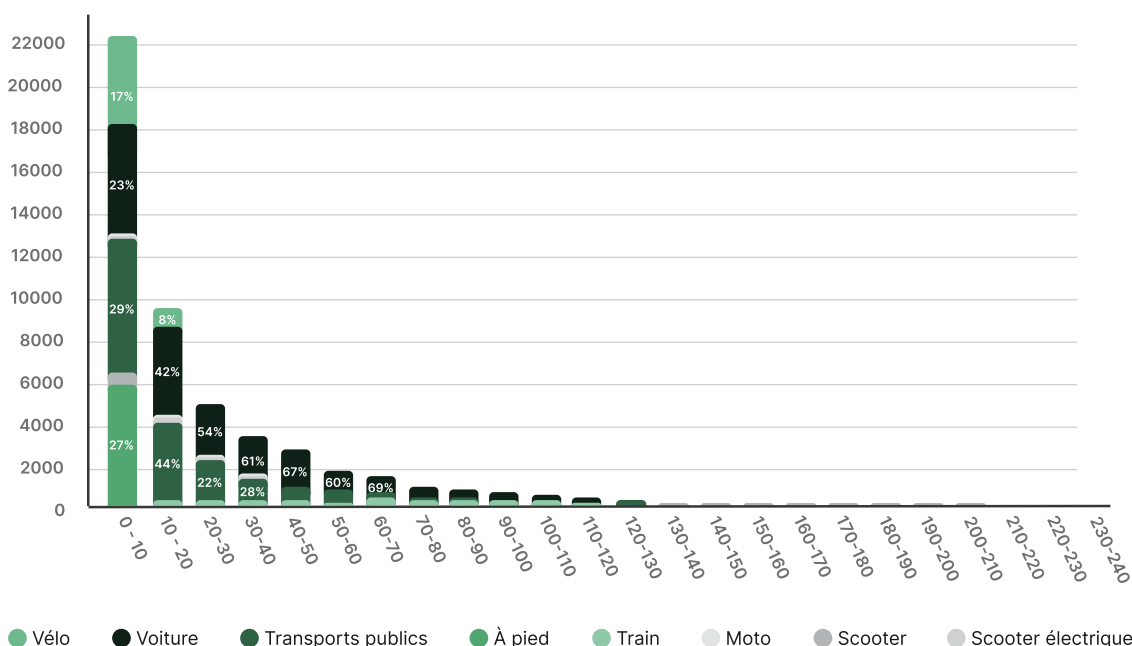


Figure 7 - Nombre de répondants selon la distance par type de navettage

Figure 7

Figure 8

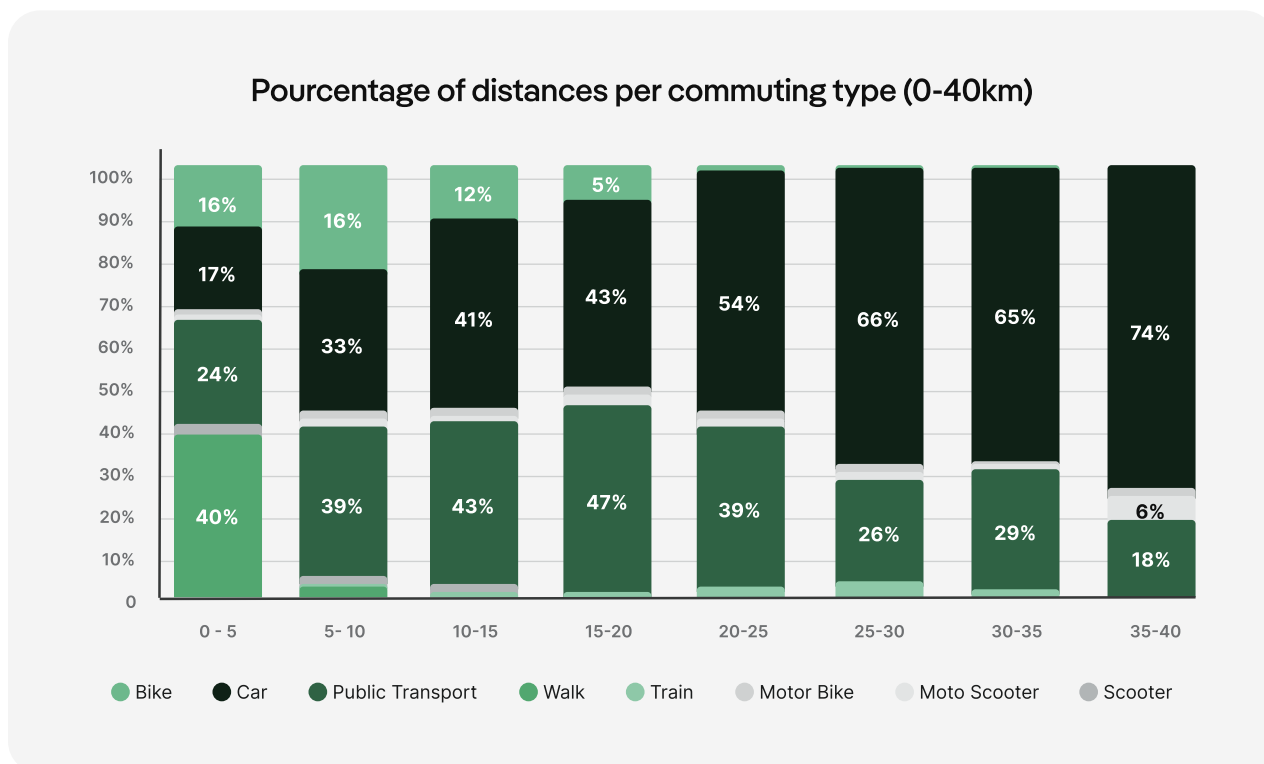


Figure 8 - Distribution of commuting modes according to distance for less than 40 km.

Of course, not all cars are equal - emissions vary significantly according to car size, motorization and chosen fuel.

Figure 6a, 6b and 5c shows the repartition of car sizes, fuels and motorisations, across the UK, France and the US. While SUV stay in minority in France and in the UK as subcompacts and sedans represent the majority of cars used, 49% of respondents in the US declared using an SUV. In all countries, all car are in majority using fuel, with hybrid and electric vehicles representing for instance 13% of cars used in the UK. In each country, cars run in majority with gasoline or diesel, with the expectation of the US, where diesel is rarely used. Biofuel (E85) and liquid petroleum gas (LPG) stay minority options throughout the US, UK and France with the exception of biofuel in Great Britain (13%). While this is not a rosy picture regarding GHG emissions, Figure 8 points out that different motorizations are as used for short commuting distance than long ones, suggesting that hybrid and electric vehicles are fit to cover any commuting need. Electric vehicles are even slightly more used for longer commuting distances, probably resulting from impact mitigation efforts from long distance commuters.

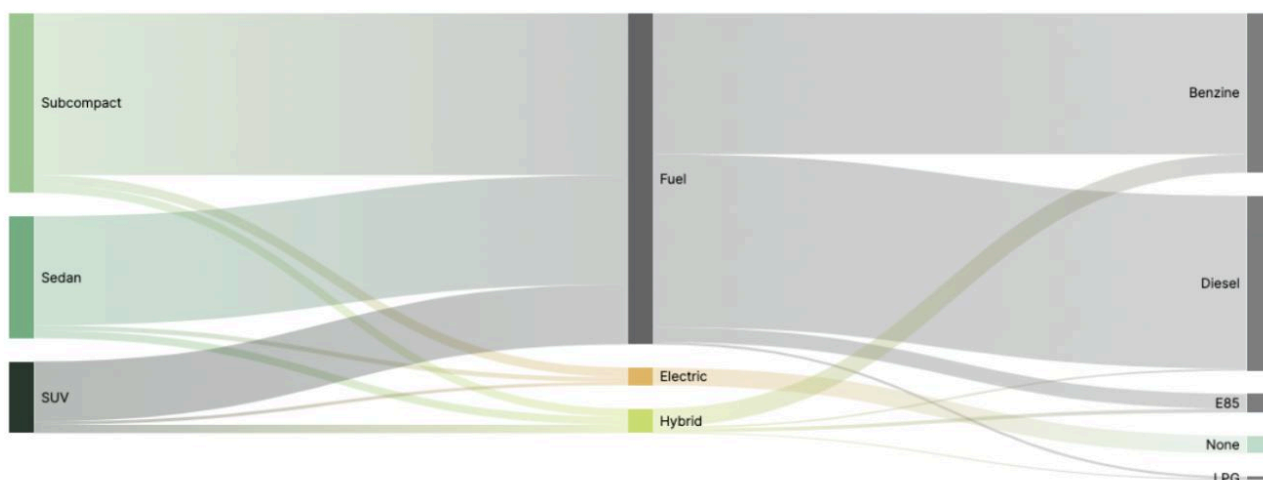


Figure 9a - Distribution of car sizes, motorization and fuels in the Greenly database in France

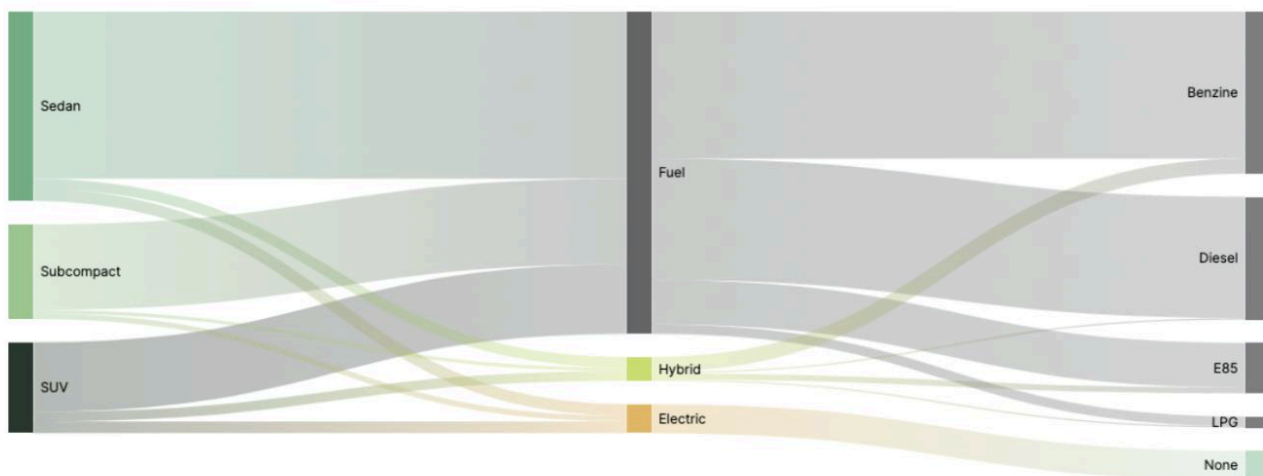


Figure 9b - Distribution of car sizes, motorization and fuels in the Greenly database in Great Britain

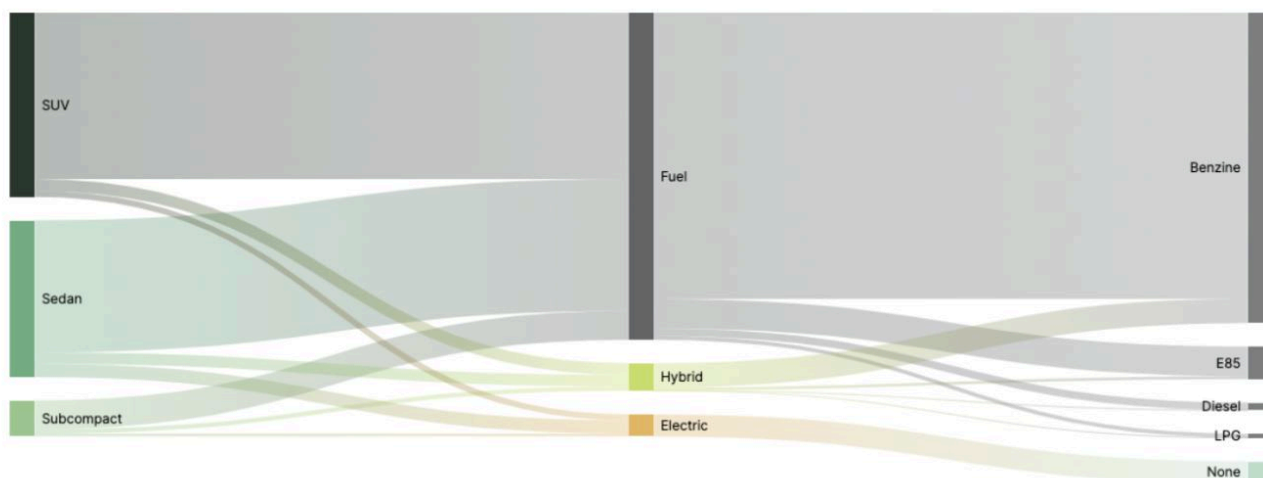


Figure 9c - Distribution of car sizes, motorization and fuels in the Greenly database in the US

Figure 9a, 9b & 9c

Figure 10

Pourcentage de distance par type de carburant

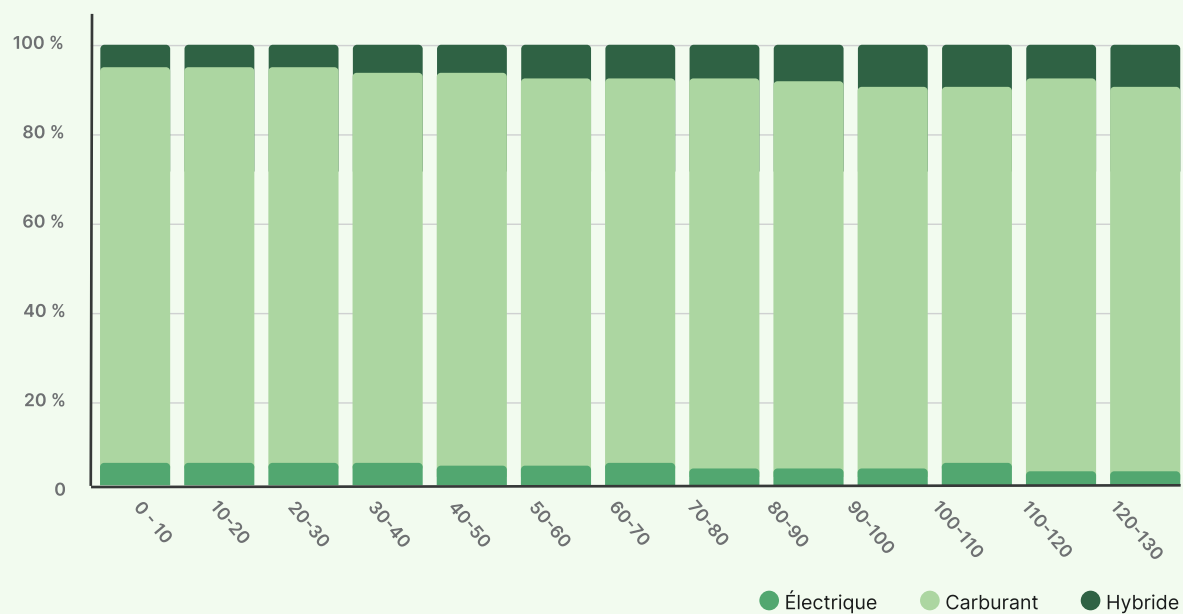


Figure 10 - Répartition de la motorisation des voitures selon la distance de trajet.



Actions de réduction des émissions

Repas des employés

En tenant compte de cet état des habitudes des employés, les entreprises peuvent mettre en œuvre plusieurs stratégies efficaces pour réduire leurs émissions. Encourager les employés à manger des repas à faible empreinte carbone peut être abordé par une combinaison d'éducation, d'incitations et de rendre les choix alimentaires durables plus accessibles et attrayants. En ce qui concerne les repas, les options de contrôle sont hors de question. En matière de repas, contrôler les choix n'est pas faisable. Les stratégies basées sur le nudge sont plus efficaces, visant à intégrer progressivement l'alimentation à faible carbone dans la culture de l'entreprise. Nous recommandons aux entreprises de s'assurer d'abord de fournir et de promouvoir des options alimentaires végétariennes ou véganes lors des événements officiels de l'entreprise. Les entreprises plus avancées peuvent également organiser des événements collectifs autour des aliments véganes et végétariens afin que la minorité d'employés familiers avec cette cuisine puisse partager leurs connaissances et conseils avec leurs équipes. De tels événements peuvent être collaboratifs mais aussi compétitifs pour améliorer l'implication des employés.



Au quotidien, alors que les choix de menus véganes et végétariens sont souvent victimes de préjugés négatifs, des campagnes de sensibilisation basées sur des données sont nécessaires pour s'assurer que les employés sont conscients de leurs avantages environnementaux et sociaux. En particulier, nous recommandons aux entreprises de fournir un contexte sur la nécessité d'introduire collectivement davantage d'aliments d'origine végétale dans nos régimes pour respecter l'Accord de Paris. En particulier, nous recommandons de souligner l'insuffisance d'autres actions, généralement plus acceptées (manger localement, saisonnièrement, éviter le gaspillage et l'emballage, soutenir des méthodes agricoles alternatives) ; et de sensibiliser aux avantages nutritionnels et aux limites. Si possible, un contenu de sensibilisation sur place (étiquetage des aliments) est plus efficace que des cours en ligne. Bien que nous recommandions de mettre l'accent sur la consommation d'aliments d'origine végétale, car ils sont les plus pertinents en termes d'émissions de GES, nous encourageons également des initiatives similaires de sensibilisation pour manger localement, saisonnièrement, éviter le gaspillage et l'emballage et soutenir des méthodes agricoles alternatives. Enfin, dans le cas où l'entreprise ne propose pas de cantine, étant donné que les aliments véganes et végétariens sont souvent moins accessibles (en termes de coût ou de disponibilité) que les alternatives à base de viande, nous recommandons de réduire les coûts pour les employés. Cela peut être fait en proposant des options de repas durables dans des réfrigérateurs collectifs au travail, en choisissant un fournisseur de chèques-repas responsable, ou en s'associant à des restaurants véganes et végétariens locaux pour des réductions. Dans l'ensemble, vous pouvez vous attendre à ce que les changements soient progressifs et devriez célébrer même les petites avancées, car les habitudes alimentaires sont ancrées dans des pratiques socioculturelles qui évoluent lentement. Assurer une communication continue sur les progrès aide à créer un élan positif sur ce sujet.

Bien que ces actions soient considérées comme révolutionnaires, certaines entreprises ont déjà commencé à explorer comment réduire les émissions des repas de leurs employés. Par exemple, LinkedIn a lancé un programme dans son bureau de San Francisco, offrant un menu à 65 % à base de plantes. Sodexo, une grande entreprise de services alimentaires, s'est engagée à augmenter les options à base de plantes dans ses menus. Ils prévoient de rendre 50 % de leurs offres sur le campus à base de plantes d'ici 2025, motivés par l'intérêt croissant des jeunes générations pour l'alimentation durable.

Actions de réduction des émissions

Émissions liées aux trajets domicile-travail

Les habitudes de transport sont généralement plus faciles et plus couramment abordées par les entreprises. Une approche très courante consiste à encourager un changement dans les habitudes de transport en promouvant des modes de transport durables tels que le vélo, la marche ou l'utilisation des transports en commun. Par exemple, les organisations pourraient offrir des incitations comme des passes de transport public à prix réduit, des partenariats avec des programmes locaux de partage de vélos ou des allocations de mobilité verte. Cependant, d'autres actions plus concrètes peuvent être entreprises par les entreprises. Tout d'abord, lors du choix d'un emplacement de bureau, il est important de prendre en compte les temps de trajet et les options de transport disponibles. Sélectionner des espaces de bureau facilement accessibles par les transports en commun ou proches des zones résidentielles peut aider à minimiser l'utilisation de la voiture, le temps de trajet et à améliorer le bien-être des employés. Cela peut être combiné avec la location d'espaces de coworking pour les employés vivant loin du bureau, permettant aux employés de travailler depuis des lieux plus proches de chez eux tout en bénéficiant d'un espace de travail productif. Lors de la sélection ou de la rénovation des espaces de travail, les entreprises peuvent également s'assurer que le bureau offre l'infrastructure nécessaire pour les transports à faible émission de carbone (stations de recharge, casiers à vélos sécurisés, douches, etc.). Dans certains cas, les relocations d'employés peuvent également être une option. Des entreprises spécialisées telles que 1kmapied ou BeeToGreen offrent un soutien aux entreprises pour les aider à optimiser leurs choix en fonction des emplacements et des préférences de travail de leurs employés.



D'autre part, et bien que le travail à distance semble perdre en popularité [CITE], permettre aux employés de travailler régulièrement depuis chez eux peut avoir un impact positif sur la réduction des émissions. Même en tenant compte des effets de rebond potentiels, tels que le chauffage restant allumé pendant que les employés sont au bureau et les déplacements supplémentaires effectués pendant leur temps libre, l'impact global du travail à domicile tend à se traduire par des émissions plus faibles. [CITE ADEME] Le covoiturage peut également être promu par les entreprises via des plateformes de covoiturage officielles telles que SPLT, BlaBlaCar, Liftango ou Comovee, ou en offrant des places de stationnement spécifiques, des subventions pour le carburant, des réductions de stationnement ou des récompenses en espèces pour les employés qui covoiturent régulièrement. Par exemple, IKEA a collaboré avec Liftango pour lancer un programme de covoiturage mondial nommé Ride2Work. Cette initiative encourage les employés à utiliser une application personnalisée pour le covoiturage, qui vise non seulement à réduire les émissions de gaz à effet de serre, mais aussi à améliorer le moral et la sécurité des employés, surtout à la lumière des hésitations concernant les transports publics après la pandémie. Twitter et Shopify ont adopté des politiques de travail à distance à long terme, qui non seulement améliorent l'équilibre travail-vie personnelle, mais réduisent également les émissions de trajet globales en minimisant le besoin pour les employés de se rendre au bureau.



Actions de réduction des émissions

Chauffage et climatisation

Tout d'abord, éduquer les employés sur l'importance de réduire le chauffage et la climatisation lorsqu'ils sont au bureau aide également à réduire la consommation d'énergie inutile. En effet, ces émissions sont en dehors du périmètre d'évaluation, mais elles existent indéniablement et ne répondent généralement pas à un besoin. En ce qui concerne le chauffage, sensibiliser les employés aux incitations gouvernementales pour améliorer l'isolation thermique et passer à des sources de chauffage plus écologiques peut entraîner des réductions à long terme des émissions. Bien que ces incitations soient encore insuffisantes pour entraîner les rénovations nécessaires pour atteindre les objectifs climatiques, elles constituent un levier à faible coût pour réduire les émissions des employés. En particulier, les obligations de l'énergie verte au Royaume-Uni, les améliorations des maisons Energy Star aux États-Unis et le MaPrimeRénov' et l'Eco-PTZ en France devraient être suivis de près. Pour la climatisation, la sensibilisation aux différents impacts environnementaux des méthodes de refroidissement est cruciale. Les solutions de refroidissement passif, telles que la ventilation naturelle et l'évitement de la lumière directe du soleil, sont beaucoup moins émissives que les systèmes de refroidissement traditionnels. De plus, les entreprises peuvent sensibiliser à la capacité de la climatisation à augmenter les températures extérieures dans les zones urbaines denses, soulignant davantage les impacts sur la santé du changement climatique. [CITE] De plus, les entreprises devraient encourager l'entretien régulier des appareils de climatisation et le passage à des gaz à faible potentiel de réchauffement climatique, comme le prévoit la réglementation CE. [CITE] Comme aucune entreprise n'a encore mis en œuvre de stratégies complètes pour aborder la consommation d'énergie dans le chauffage et la climatisation, nous considérons cela comme une énorme opportunité pour les organisations de montrer la voie en matière de durabilité.



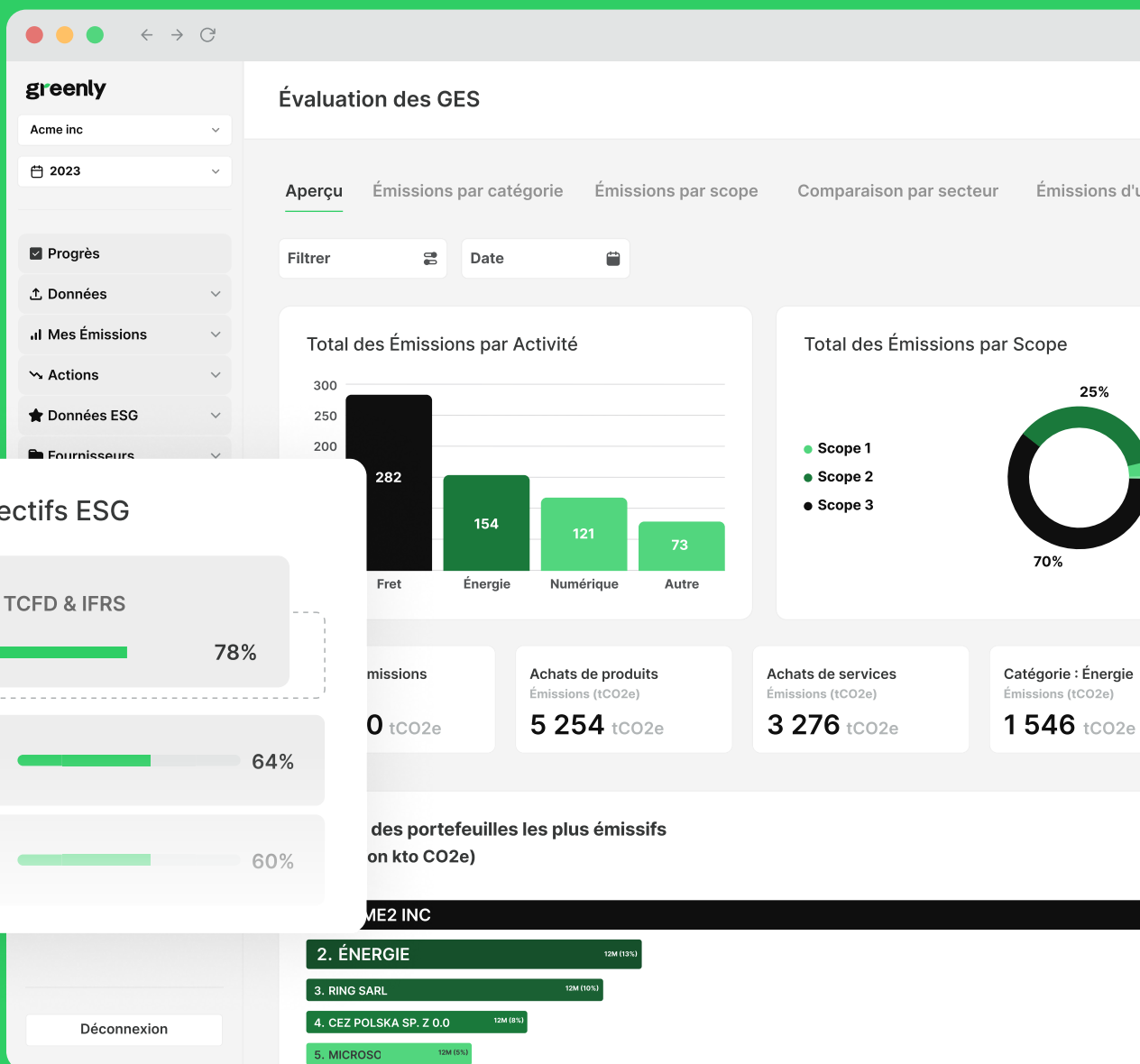


Conclusions et recherches futures

En conclusion, le rapport actuel sur les émissions des employés reste arbitraire et manque d'analyse complète, laissant de nombreuses sources d'émissions significatives non abordées. Par exemple, bien que les repas constituent la plus grande part des émissions des employés, ils sont souvent négligés au profit de catégories plus couramment rapportées. Les habitudes actuelles des employés sont malheureusement encore insoutenables. Bien qu'il y ait une tendance croissante vers des régimes végétariens parmi les employés, les options véganes restent marginales, et les repas à base de viande continuent de dominer. De plus, les habitudes de transport dépendent encore fortement des véhicules à carburant, avec des options électriques et hybrides qui ne sont pas encore largement adoptées, et les modes de transport actifs représentant seulement une petite fraction des distances totales parcourues. En outre, les pratiques de chauffage et de climatisation échouent souvent à s'aligner sur les recommandations gouvernementales d'économie d'énergie. Les différences culturelles influencent considérablement ces émissions, en particulier aux États-Unis, où notre échantillon affiche des taux plus élevés d'utilisation de SUV, de préférences de refroidissement et de consommation de viande. Les initiatives d'entreprise actuelles se concentrent principalement sur les trajets domicile-travail et les repas, mais de nombreuses opportunités existent pour les organisations afin de sensibiliser, d'inciter à des comportements durables et de réduire efficacement leurs émissions. Cette disparité suggère un écart fondamental dans la connaissance et la reconnaissance de la responsabilité des entreprises concernant ces émissions. Pour combler cet écart, nous encourageons d'autres acteurs de la comptabilité carbone à divulguer des analyses de données. En particulier, cela aiderait à constituer un ensemble de données plus représentatif qui va au-delà des PME urbaines et inclut des démographies diverses à travers plusieurs pays. De plus, cela contribuerait à faire émerger une norme permettant la compatibilité entre les entreprises, à réduire l'incertitude globale de ces calculs et à constituer une base de données partagée de stratégies de réduction.

Votre parcours climatique commence ici

Commencer



EcoPilot : La nouvelle ère de l'impact ✨

Transformer la stratégie de durabilité avec Greenly
EcoPilot

Le vieux monde

Chaos des données

Angles morts du Scope 3

Pression de conformité

Rapports statiques

Analyses figées

Le Nouveau Monde : La vision de Greenly pour l'intelligence carbone

L'intelligence carbone transforme les données historiques en un système de gestion dynamique pour l'avenir, permettant aux équipes ambitieuses de passer du reporting à l'action à une vitesse sans précédent. Imaginez travailler sur la durabilité dans une plateforme qui ressemble moins à un logiciel et plus à une conversation avec un expert climatique qui apprend de votre entreprise, de votre secteur et de vos objectifs. EcoPilot est le moteur technologique qui fait de Greenly le stratège en durabilité le plus intelligent de l'industrie : il combine la précision des experts avec la rapidité de l'IA, offrant plus de résultats et une plus grande valeur pour votre entreprise, dans le même budget.

Capacités essentielles :

Des tâches fastidieuses à un impact stratégique



La durabilité comme une conversation, pas une corvée

L'ancien monde des logiciels de durabilité est défini par des menus rigides, des formules complexes et des clics sans fin. EcoPilot introduit un nouveau paradigme conversationnel.



Traitement de données automatisé avec guidance dynamique

La collecte de données est la partie la plus chronophage de la comptabilité carbone. Auparavant, les utilisateurs devaient passer des heures à forcer des fichiers d'entreprise désordonnés dans des modèles rigides.



Engagement fournisseurs étendu pour le Scope 3

S'attaquer aux émissions du Scope 3 nécessite d'impliquer des centaines, voire des milliers de fournisseurs — une tâche qui, historiquement, s'est faite manuellement et avec de faibles taux de réponse.



Feuilles de route pour la décarbonation instantanée

Une empreinte carbone est un diagnostic, pas un remède. La véritable valeur réside dans la création d'un plan clair et actionnable pour réduire les émissions.



Évaluations accélérées du cycle de vie (ACV)

Pour les entreprises possédant des centaines ou des milliers de produits, la réalisation d'ACV a longtemps été un processus lent et coûteux, nécessitant des mois de travail manuel."



Rapports fluides et interopérables

Les équipes de durabilité gaspillent d'innombrables heures à réutiliser les mêmes données pour différents cadres de reporting et parties prenantes.



Aperçus d'Audit à Action

Les tableaux de bord statiques sont utiles pour le suivi, mais échouent souvent à répondre à des questions stratégiques spécifiques.

Pour en savoir plus, lisez notre Guide EcoPilot
Ou réservez une démo avec nos experts

[Demander une démo](#)

greenly



Découvrez LEAF,
le média référence
des leaders de l'impact

Découvrir LEAF